



ECHOS DE SAINT-PIERRE

4^{ème} année – n° 14 – 31/01/2015

Editeur responsable : Claude VOGLET

OLYMPIADE DE MATHÉMATIQUE : LES QUALIFIÉS POUR LA DEMI-FINALE...

Voici la liste des élèves sélectionnés pour la demi-finale de l'Olympiade de Mathématique qui aura lieu le mercredi 25/02 sur le campus de l'ULB. Félicitations à toutes et tous.

Niveaux	1 ^{ère} année	2 ^{ème} année	3 ^{ème} année	4 ^{ème} année	5 ^{ème} année	6 ^{ème} année
Seuils de qualification	89	103	82	90	98	103

BARMAKRAN	Zakaria	1
DUQUESNE	Juan	1
JACOBS	Alain	1
DESMARETS	Maxime	1
FRANCOIS	Steven	1
AKIMOV	Vladimir	1
QUADFLIEG	AlexandrE	1
LAMART	Petrone	1
PETROV	Boris	1
PATOUX	Jules	1
DUCHATEAU	Rebecca	1
VAN SICHELEN LOGE	Liam	2
DELHAYE	Salomé	2
BEN SALEM	redhwane	2
DE CAEVEL	Hippolyte	2
VANHECKE	Thibault	2
RIZK	Julien	3
DUCA	Daniel	3
DAWOUD	Thomas	3

CLERBAUX	Jéromine	3
LIETTEFTI LENS	Sarah	4
GULLENTOPS	Charlotte	4
BELPAIRE	Victor	4
ARIMATEIA CAPELA	Gonçalo	4
DELFERIERE	ALAN	5
LAUWERS	LUCA	5
DIETRICH	ALAN	5
KIMUS	JEAN	5
LESS	MARGAUX	5
MEERSCHAERT	KILLIAN	5
SERNEELS	PABLO	5
GELLENS	GAETAN	6
COMPERE	ESTELLE	6
DEHON	ARNAUD	6
CLOTUCHE	JULIEN	6
KITENGE NGOYE	MATHIEU	6

LE GRAND MEAULNES : AU LENDEMAIN DE LA PREMIÈRE DU « GRAND MEAULNES »

Je me réjouis de quitter le Collège après avoir assisté, fier et heureux, à un nouvel acte de cette tradition que beaucoup nous envie, à cette page lumineuse de la pièce du Collège qui demeure une expérience unique pour tous ceux qui en sont les acteurs sous les projecteurs ou dans l'ombre.

Dans cette dynamique, une fois encore, des élèves, des professeurs, des anciens, des amis du Collège ont mis en commun du temps, de l'énergie, des talents, une vraie foi dans les possibles en milieu scolaire pour concrétiser le projet au départ de deux ou trois et aujourd'hui de toute une école...

J'ai une fois encore - en passionné de théâtre - écouté battre mon cœur pour partager la joie des comédiens et des spectateurs. J'ai goûté pleinement au mystère et à la magie du théâtre qui n'est possible que parce qu'ils sont le résultat d'une œuvre commune et de longue haleine... Mille mercis à chacune des chevilles ouvrières de cette deuxième approche du Grand Meaulnes au Collège.

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu, il reste quelques places vendredi et samedi prochains... N'hésitez donc pas à venir prendre du bon temps en découvrant ce rêve éveillé d'Alain-Fournier.



DERNIER MESSAGE ... AVANT DE PRENDRE CONGÉ

Au moment de quitter le Collège pour rejoindre Madame Milquet, Ministre de l'enseignement obligatoire, je me suis longuement interrogé sur le message à transmettre par le biais de mon dernier « Echos de St-Pierre ». Sans doute est-il important de remercier, chacune et chacun, des nombreuses marques de sympathie qui m'ont été témoignées par les professeurs et les parents mais aussi par les élèves, et ces derniers ont évidemment une place toute particulière quand on sait l'importance du jeune dans ce qui fut mon directorat.

Un certain nombre d'entre vous seront sans doute aussi présents ce mercredi 4 février à 19h30 pour la « cérémonie » plus officielle... Mais c'est chacun des parents que je souhaite ici saluer en les remerciant de faire confiance au corps enseignant, à la tradition non usurpée et toujours bien réelle d'un grand et bon établissement scolaire soucieux de donner la possibilité à chacun de grandir et de se préparer à poursuivre sa route après le Collège dans les meilleures conditions. Certes le capitaine de la barque de Saint-Pierre n'est pas pour rien dans ce qui fait la réalité de notre école, mais c'est tout l'équipage qui est la manœuvre en bonne intelligence avec l'Association des Parents. C'est donc chacun et chacune des partenaires qu'il faut aujourd'hui remercier de m'avoir permis d'être le directeur aujourd'hui mis à l'honneur.

Pour conclure - et ceux qui me connaissent bien savent que j'aime de raconter et que je peux parfois être très long - je voudrais reprendre presque in extenso, la première partie de mon discours de rentrée aux professeurs en septembre 2006. Il me semble tellement à propos aujourd'hui pour conter le directeur que j'ai souhaité être au service de notre cher Collège Saint-Pierre.

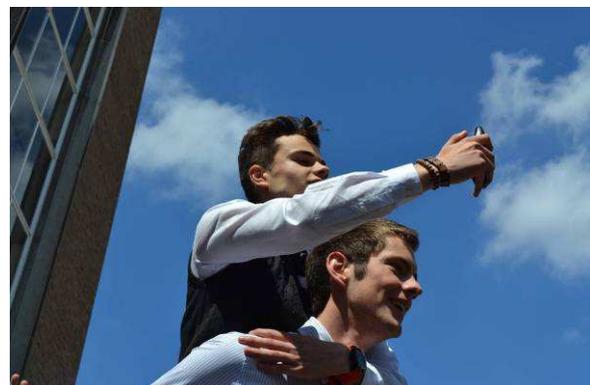
*« L'idéal est pour nous ce qu'est une étoile pour le marin.
Il ne peut être atteint mais il demeure un guide. (Schweitzer)*



Durant ces vacances j'ai fait un rêve qui ne m'a pas laissé indifférent et que j'ai envie de vous raconter. Mais l'on sait que les rêves ne se racontent pas sauf peut-être allongé chez un psy... et puis entre le rêve et ce que l'on en raconte il y a le filtre de notre savoir-vivre, de notre éducation, de la bienséance... Allons-y néanmoins et pardonnez-moi de ce que j'aurais occulté...

Je me retrouvais Dieu sait pourquoi face à Saint-Pierre devant lui rendre des comptes sur la réalité actuelle du Collège. Il y avait aussi à mes côtés trois personnages, un ancien du Collège, venu

d'un autre âge que je ne connaissais pas et qui semblait inquiet sur l'avenir de son école... Il y avait aussi une rhétoricienne de l'an dernier (2005-2006) qui rentrera à Solvay dans quelques jours et puis il y avait une personne au long nez et à la chevelure faussement mal coiffée et qui ressemblait étrangement à Marie Arena (Ministre de l'enseignement secondaire à l'époque) n'arrétant pas de vouloir décréter sur tout ce qui semblait aller bien et ignorer tout ce qui n'allait pas vraiment...



Des propos du premier personnage, je retiens des questions... Il exprimait les peurs d'un grand

nombre de gens sur les jeunes d'aujourd'hui qui n'auraient plus idéal, sur les professeurs qui seraient des fonctionnaires moins investis dans leur métier qu'hier ou avant-hier, sur l'école qui n'apprendrait plus l'orthographe, le civisme et se préoccuperaient de mille et une choses qui n'étaient pas de sa responsabilité... Et parmi toutes ces peurs, je percevais qu'il en était une « vraie », une plus forte que toutes et qui semblait aujourd'hui sourdement enfler et présager que le meilleur serait passé et le pire à venir. Il exprimait la presque certitude que nous devions avoir aujourd'hui plus de raisons d'avoir peur qu'hier.



Je me permis de l'interroger sur le désir que cachait sa peur, espérant que ce ne soit pas un noir désir... celui de vouloir nous protéger de ce qui est différent, de ce qui n'est pas certitude, de ce qu'un vol de papillon peut radicalement changer. À l'écouter – mais je vous passe les détails de la conversation – j'avais vraiment le sentiment que son désir était celui de trouver un moyen efficace et nécessaire pour rétablir un ordre qu'aujourd'hui il idéalisait et qui aurait totalement disparu, de revenir sinon à un enseignement, du moins à une école telle qu'on suppose qu'elle a un jour été – bref un paradis. Il souhaitait un monde tout nouveau tout beau, tel un jardin divin – suspendu ou non – qui pousserait sans herbes, quitte à être génétiquement transformé et sans devoir être arrosé durant les vacances ? Un collège où tous les braves professeurs qui n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux, suivraient tous dignement le même chemin, le droit chemin tracé par quelques zélés-zélus-zheureux choisi par les dieux ou les hommes, voire autoproclamés pour être les lumineux et précieux gardiens d'un temple unique.

Mais d'où lui venait une image – osons le mot pessimiste – de notre réalité, de notre enseignement, de l'évolution du Collège, de la jeunesse qui nous était confiée... Aurions-nous galvaudé l'héritage qui nous avait été transmis ? La girouette du Collège aurait-elle perdu le Nord ? Je tentai alors d'aligner ce qui me semblait être les choses positives qui faisaient qu'aujourd'hui, beaucoup de parents et de futurs parents ne tarissaient pas d'éloges pour le travail des professeurs, pour l'accueil qui leur était réservé lors des inscriptions, ou simplement lorsqu'ils étaient en contact direct ou téléphonique avec les personnes de l'accueil. **Et j'entendis alors Arena dire et répéter que cela allait changer qu'elle allait décréter sur les inscriptions...**

Après bien des efforts pour interrompre ses verbiages, je me remis à mettre en avant les éléments qui me semblaient positifs tels, l'écoute active et humaine des éducateurs, des professeurs, du sous-directeur et le souci de ne pas passer à côté des difficultés de plus en plus nombreuses de nos élèves mais aussi parfois des professeurs eux-mêmes, l'organisation d'un premier degré équilibré qui permet aux professeurs et aux titulaires de faire du travail de qualité, de construire un cadre solide et des bases fiables avec un public qui accepte notre projet pédagogique...

Et j'entendis alors une nouvelle fois Arena dire et répéter que cela allait changer, qu'elle allait décréter sur le 1^{er} degré...

J'essayais ensuite de mettre en évidence la qualité des résultats scolaires de nos élèves au sortir de leurs humanités, plus de 60% de réussite en première année du supérieure, ça n'est tout de même pas rien...



Et j'entendis alors Arena dire et répéter : vous allez au-delà des compétences minimales, des socles de base,... Avez-vous oublié le décret mission...

Je poursuivais en mettant en avant le sérieux des professeurs, leur volonté d'investir dans leur école pour qu'elle soit à la hauteur des défis du XXIème siècle, de leur volonté de prendre les élèves où ils sont pour les mener où il semble important de les conduire, le bénévolat d'un grand nombre pour faire que l'école ne soit pas comme les autres établissements et d'énumérer l'équipe des professeurs qui réalisent les horaires durant les vacances, les professeurs qui mettent des activités sportives et culturelles sur pied, les professeurs d'éducation physique réalisant l'exploit de la dernière journée sportive, ceux qui prennent le risque d'organiser des voyages, ceux qui s'investissent dans la porte ouverte ou la pièce de Collège mais aussi tous ceux qui se décarcassent pour que leur cours soit à la hauteur de leurs ambitions pour les élèves...



Et j'entendis alors Arena affirmer que cela n'était pas vrai pour tous les professeurs et de m'interroger sur le fait que quand ils font du bénévolat, sont-ils bien assurés, et ces activités sont-elles bien accessibles à tous... Elle ajouta que cela allait changer, qu'elle allait décréter sur les voyages et préciser les notions de gratuité...

J'évoquais ensuite l'investissement de nos élèves dans des actions humanitaires, dans la pièce du Collège, dans leurs rôles de délégués de classe mais aussi le travail des représentants du personnel quand ils agissent, informent et collaborent avec la direction pour faire fonctionner l'école au mieux des intérêts qu'ils défendent...

Et j'entendis alors Arena dire et répéter que cela allait changer qu'elle allait décréter sur l'inspection...



Peu à peu le premier personnage s'est rapproché de moi, et m'a dit cela ne doit pas être facile d'être directeur aujourd'hui. Il y a tant de choses à faire, tant de choses à penser, tant de choses à connaître, tant de risques de se tromper et en plus cette Arena qu'est-ce pour un personnage ?

Le troisième personnage est alors intervenu, se faisant le porte-parole d'autres élèves d'aujourd'hui : oui le Collège, c'est un peu tout cela et après six ans, j'ai découvert d'autres facettes qui sont plus importantes. J'ai compris et fait l'expérience que le travail et la rigueur sont le gage de toute réussite ; avec mes condisciples nous fîmes dès lors preuve de courage et de ténacité dans le travail car, en fait de travail, il y eut et il y en a toujours, si cela peut vous rassurer monsieur qui semblez croire que plus rien n'est comme avant. J'ai aujourd'hui la conviction que le Collège n'est pas qu'une institution.

Le Collège, ce sont des visages, des présences, des paroles, des déceptions et des satisfactions, des certitudes et des éclatements tels qu'on les voit dans le monde mais amortis par les professeurs, les éducateurs, la direction et les parents. Et je me dis à présent que ce que j'ai reçu est dû à 100 ans d'existence. Si Dieu a fait le monde en 6 jours, les humbles acteurs du Collège ont mis 100 ans à réaliser une œuvre certes imparfaite. Elle le fut cependant à la lumière de ce Dieu. Il ne s'agit dès lors plus de prestige ni de tradition mais seulement d'un but que je sens dans ce qu'on m'a enseigné. Et d'ajouter : aujourd'hui, au terme de mes humanités à Saint-Pierre, par ma décision, je

quitte la sécurité de l'expérience, du familier, du connu, pour m'ouvrir à du nouveau, à de l'inhabituel, à de l'imprévu, en gardant – ou en souhaitant garder – un esprit ouvert... J'ai aujourd'hui envie de vivre plutôt que d'exister... Je sais aujourd'hui que le Collège m'a aidé à être l'architecte de ce qui fait sens pour moi. J'ai appris à réfléchir, à ne pas laisser aux autres, aux adultes, aux professeurs, aux penseurs et aux philosophes le monopole de la pensée. Penser nous fait vivre et la réflexion engage aujourd'hui mon existence.

Le premier personnage s'est à nouveau rapproché de moi, et m'a dit : « et bien si c'est comme cela... si ce ne sont pas que des mots, ces rhétoriciens-là – s'ils sont certes différents de ce que nous avons été –, ont manifestement atteint un niveau de qualité et sont aussi prêts – même si c'est différent, j'insiste – que nous pour affronter la suite de leur formation et ensuite leur vie d'adulte.

Arena n'y comprenait plus rien, elle en avait perdu son latin mais insistait pour décréter alors sur le statut des directeurs,...

Mais Saint-Pierre – celui qui n'avait encore rien dit – se leva et me fit un clin d'œil en me disant : « avec l'optimisme de la volonté et le pessimisme de l'intelligence plus une dose bien mesurée de

naïveté, aller de l'avant Monsieur le Directeur en restant attentif à la question d'un chacun et en ne s'installant pas ... L'idéal, dans la tâche d'enseignant, d'éducateur, de directeur, doit être comme l'étoile pour le marin. Il ne peut être atteint mais il demeure un guide, un guide nécessaire. »

Je me suis alors réveillé sans très bien savoir ce qui m'était arrivé, ce qui était du rêve ou de la réalité mais avec une certitude : si ce que j'avais rêvé correspondait à une certaine réalité alors j'avais beaucoup de chance d'être le directeur de cet équipage même si, avec chacun de vous et des différentes personnes qui contribuent à la mise en œuvre de nos projets éducatif, pédagogique et d'établissement, il nous reste du pain sur la planche car l'idéal est au bout de l'asymptote. »



Claude VOGLET, Directeur. (31/01/2015)